

c'était lui enfin qui, aux premières lueurs de l'incendie, était accouru sur le lieu du sinistre.

—Hector ! dit Van Helmont en lui serrant les mains, tu es payé ta dette, tu es quitte avec moi.

—Vous vous trompez, maître, répondit le sergent; je ne pourrai jamais m'acquitter envers vous !... Oh ! je vous avais bien dit ce soir de ne pas venir dans cette maison maudite, que le malheur vous y attendait !

Ces paroles rappellèrent Van Helmont à la situation présente.

—Oh ! pauvre Aldah ! murmura-t-il.

Hector tressaillit brusquement.

—Morte ? dit-il d'une voix étranglée.

—Non, répondit le savant, mais enlevée...

—Enlevée ?

—Oui...

La foule entourait les deux hommes, se poussant, se heurtant, se pressant pour voir, toucher, effleurer les héros de la catastrophe.

Curiosité dévorante du peuple, à laquelle se joignaient aussi ces sentiments d'humanité et de charité qui appartiennent ordinairement aux masses.

Chacun affirmait son aide, ses services, sa maison, ses témoignages d'admiration et d'intérêt au sauvé et au sauveur.

Van Helmont remercia brièvement, s'efforçant de se faire passage en entraînant Hector.

Tous deux, bien qu'à grand'peine, finirent par échapper à la foule, et, gagnant la rue des Prouvettes d'abord, traversèrent devant Saint-Eustache, où le tocsin n'avait pas fini de sonner, pour de là s'enfoncer dans la rue Montorgueil, alors absolument déserte.

La lune était profondément noire.

Les deux hommes s'arrêtèrent.

Sans doute Hector, le vieux sergent, avait droit à toute la confiance de Van Helmont, et était son confident depuis plusieurs années, car, en quelques rapides paroles, le savant le mit au courant des terribles événements qui venaient de s'accomplir.

—Ainsi, dit-il en terminant. Aldah perdue pour moi ! Aldah entre les mains de ces misérables ! Le fils de Blanche sans ressources et sans appui pour faire triompher sa cause ! Que faire ?...

—Ce que je vous ai déjà proposé, maître, et ce que vous avez toujours refusé jusqu'ici ; mais ce qu'il faut faire à cette heure sans tarder d'une minute ! répondit Hector d'une voix ferme.

Van Helmont tressaillit.

—Quoi ! tu veux...

—La cour des Miracles ! interrompit le sergent.

—Les argotiers !... fit le savant avec un ton de profond mépris.

—Oui, les argotiers ! les enfants de la Bohême, les sujets de la cour des Miracles ! Ceux-là seuls maintenant peuvent vous venir en aide !

« Mordieu ! si je n'avais pas eu depuis longtemps cette pensée, pourquoi donc me serais-je fait des leurs, au risque, si j'étais surpris, de me voir retirer ma hallebarde, insigne de mon grade, et d'aller mourir au pilori de la main de Monsieur de Paris !

Van Helmont hésitait.

—Ça me répugne, dit-il.

—Pourquoi ? demanda Hector. La chose n'est-elle pas naturelle. Aux bandits opposez des bandits. Aux gens de la Ches-

naye opposez les argotiers ! La justice ne peut rien pour nous, ayons la force ! Nos ennemis ont des soldats nombreux, ayons une bande déterminée pour les combattre. Vous pouvez, s'il vous plaît, imposer à cette multitude sans foi ni loi et la voir à votre merci.

D'ailleurs Aldah est en péril et celui que vous protégez est sans secours !

—Eh bien ! fit Van Helmont d'un ton bref, qu'il soit fait ainsi que tu le veux !

—Alors, s'écria Hector, ne pardons pas une seconde ! Sus à La Chesnaye ! Les argotiers à la rescousse ! En avant !

QUATRIÈME PARTIE — LES GROTTES D'ÉTRÉAT

I

LA COUR DES MIRACLES

« Au chapitre premier de ce récit, en retraçant le plan du Paris de Henri IV, nous avons dit que le mur d'enceinte décrivait un angle presque droit après le fort de la porte Saint-Denis, se dirigeait brusquement vers le sud-est, venant aboutir en droite ligne rue Saint-Honoré en face de l'endroit où s'ouvrait, il y a quelques années, la rue Saint-Nicaise.

La rue Neuve-Saint-Eustache et la rue des Fossés-Montmartre sont construites précisément sur l'emplacement de cette muraille détruite sous Louis XII.

Longeant ce mur d'enceinte à gauche, bordant à droite le côté gauche de la rue Saint-Denis, occupant toute l'étendue des terrains où s'élèvent de nos jours le passage du Caire et la rue Bourbon-Villeneuve, se dressaient alors les bâtiments du couvent des Filles-Dieu, dessinés en forme de triangle aigu, dont la rue des Filles-Dieu était la base, le rempart et la rue Saint-Denis les deux côtés égaux, et dont le sommet s'arrêtait à quelque distance de la porte de la ville.

Entre ce couvent au nord, la communication de la rue Saint-Denis à l'ouest, le mur d'enceinte à l'est, et la rue Saint-Sauveur au sud, serpentaient, sales, tortueuses, puantes et mal bâties deux petites ruelles ignobles aboutissant l'une à un cul-de-sac boueux et irrégulier, l'autre à une place assez considérable, mais de l'aspect le plus triste et le plus nuséabond.

Cette place et ce cul-de-sac portaient un seul et même nom, bien connu des Parisiens : celui de « Cour des Miracles. »

Cette antique dénomination provenait de la métamorphose qui s'opérait subitement dans la personne des mendiants, vagabonds, voleurs, bateleurs et autres estimables habitants de la grande ville dont la place et le cul-de-sac étaient la demeure ou plutôt le repaire habituel, dès qu'ils en franchissaient l'entrée.

Là en effet, et arrivés sur la limite de ce royaume des gueux où la police et la maréchaussée n'avaient pas toujours droit d'accès, les aveugles voyaient clair, les sourds entendaient distinctement, les boiteux serraient disparaître la pénible inégalité de leurs membres inférieurs, les manchots reprenaient le libre exercice de leurs deux bras, les tordus se redressaient, les bossus devenaient droits, les malades étaient guéris, les culs-de-jatte couraient, les hydropiques paraissaient fluet et agiles, les fils soi-disant des tendres mères éplorées redevenaient orphelins, les infirmes étaient guéris, les vieillards rajeunissaient, les muets discouaient et les idiots étincelaient d'esprit.